

NEUVAIN À SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

Premier jour

Me voici encore à vos pieds, ô ma Mère ; et toujours pour obtenir la grâce que je sollicite depuis tant d'années ; mes espérances sont augmentées, mais, hélas ! ce ne sont que des espérances, je suis toujours dans le monde, toujours loin de vos saints asiles, et je ne vois pas même de route certaine pour y arriver.

Je persiste, ô mon Dieu, à me soumettre sans réserve à votre sainte volonté ; je ne demandais que de la connaître. Eût-elle été opposée à mes vœux, sur le champ je m'y serais soumise, j'aurais renoncé à mes plus chers desseins, et je me serais fixée dans l'état où votre adorable Providence m'aurait retenue. Mais soyez-en loué à jamais, ô mon Dieu, votre miséricorde n'a point rejeté mes vœux ; votre oracle a parlé ; vous avez agréé mon sacrifice ; et il ne me reste qu'à attendre le moment que vous avez marqué. Je l'attends ô mon Dieu, et c'est avec autant de soumission que d'empressement : mais vous nous permettez de vous prier, et vous ne prenez point mes sollicitations pour des révoltes. Hâtez donc, ô mon Dieu, hâtez, précipitez cet heureux moment

Deuxième jour

Ô ma bonne Mère, joignez vos instances à celles d'un enfant que vous ne pouvez plus désavouer : jetez les yeux sur moi, voyez l'esclavage où je suis, l'agitation où je vis ; mes prières gênées, mes méditations coupées, mes dévotions contrariées ; voyez les affaires temporelles dont je suis assaillie ; voyez le monde, qui sème sous mes pas ses pompes, ses jeux, ses spectacles, ses conversations, ses délices, ses vanités, ses méchancetés, ses tentations, sans que je puisse ni fuir ni me détourner ; voyez les dangers que je cours, les épines sur lesquelles je marche, mes fautes, le peu de bien que je fais ; voyez mes désolations, mes tristesses, mes ennuis ; ayez pitié de moi ; obtenez-moi, enfin la sainte liberté des enfants de Dieu.

Troisième jour

Ne suis-je pas assez éprouvée, ne connaissez-vous pas à fond le vœu de mon cœur ; après tant d'années de constance ? Doutez-vous de ma résolution, m'avez-vous vue varier un seul instant, ne m'avez-vous pas toujours aperçue toute tournée vers la voix qui m'appelle, tendant à elle de toutes mes pensées, de tous mes désirs et de toutes mes forces ; soupirant sans cesse après le bonheur de la suivre ; fondant en larmes de me voir ainsi renvoyée d'année en année ;

conjurant Dieu de toute la ferveur, et dans toute la sincérité de mon âme, de briser, enfin, mes liens ; vous pressant, vous sollicitant de m'aider à les rompre, employant pour vous y engager, l'intercession de vos plus chères filles ? N'ai-je pas connu assez le monde pour le détester à jamais, pour ne jamais le regretter ? J'ai considéré tant de fois, une à une, toutes les douceurs de cet état, auquel je veux renoncer ! Vous m'êtes témoin, ô mon Jésus, qu'il n'en est point que j'aie balancé à vous sacrifier. Vaines douceurs, douceurs pleines d'amertume, fussent-elles mille fois plus pures, je préfère le Calice de mon Sauveur. Ne me dites point, ma Sainte Mère, que je ne connais pas encore assez votre règle. Ah ! ne m'avez-vous pas vu la lire sans cesse, la méditer, la porter toujours sur moi, en faire mes délices ? Je ne me suis rien déguisé, abaissements, pauvreté, austérités de toutes espèces, privations de toutes sortes, solitude, délaissements, contradictions, humiliations, mépris, mauvais traitements, j'ai mis tout au pis ; rien ne m'a effrayée, j'ai comparé l'état de Princesse et l'état de Carmélite, et toujours j'ai prononcé que celui de Carmélite valait mieux que celui de Princesse ; et jamais ce jugement ne s'effacera de mon cœur ; j'ai vu, ô mon Jésus, j'ai soupesé la croix, dont je, vous prie de me charger. Ah ! que n'est-elle aussi pesante que la vôtre !

Quatrième jour

Ô ma bonne Mère, que faut-il donc de plus ? Mes jours se dissipent, mes années s'écoulent ; hélas ! que me restera-t-il à donner à Dieu ? Vos filles elles-mêmes ne me trouveront-elles pas trop âgée ? Ouvrez-moi donc enfin, ô ma Mère, ouvrez-moi la porte de votre maison, tracez-moi la route, frayez-moi le chemin, aplanissez-moi tout obstacle ; dès le premier pas, j'ai besoin de tous vos secours pour me déclarer à celui dont le consentement m'est nécessaire ; faites-moi naître une occasion favorable, préparez-moi son cœur, disposez-le à m'écouter, défendez-moi de sa tendresse, défendez-moi de la mienne, donnez-moi avec le courage de lui parler, des paroles persuasives qui vainquent toutes ses répugnances ; mettez-moi sur les lèvres ce que je dois lui dire, ce que je dois lui répondre ; parlez-lui vous-même pour moi, et répondez-moi pour lui. Vous obtîntes autrefois tant de grâces pour rompre les liens qui vous retenaient dans le monde ; vous en obtenez tant de pareilles pour vos filles ; intercédez donc aussi pour moi, ô ma Mère, et dites à mon cœur, avant que je sorte d'ici, que je puis parler quand je voudrai et que le cœur du Roi est incliné à mes vœux ; mais, ma sainte Mère, comment apprendra-t-il ma résolution ? Y consentira-t-il ? La verra-t-il s'exécuter sans être touché de Dieu, et sans retourner entièrement vers lui. Moi Carmélite et le Roi tout à Dieu. Quel bonheur ! Dieu le peut, Dieu le fera, ô ma sainte Mère, si vous le lui demandez. Hélas ! il le ferait même pour moi, si j'avais autant de foi que de désir ; ah ! je crois, ô mon Dieu, je crois, ô ma bonne Mère, présentez ma foi aux pieds de votre divin Epoux ; qu'elle croisse, qu'elle s'augmente entre vos mains, et qu'elle égale la vôtre ; et comme elle a mérité des miracles, après cela qu'aurais-je à désirer ? Mourir, et mourir Carmélite ; et laisser ici-bas toute ma famille dans le chemin du Ciel.

Cinquième jour

Mais s'il faut encore par quelque délai acheter de si grandes grâces ; ah ! du moins, ma sainte Mère, augmentez-en le pressentiment dans mon cœur ; faites-y luire le plein jour de la volonté de Dieu ; daignez sans cesse m'y certifier ma vocation, mais surtout ne me laissez pas perdre cet intervalle, quelque encore qu'il puisse être, aidez-moi à me défaire dès aujourd'hui de tous les attachements contraires à ma vocation. Hélas ! à quoi ne s'attache pas notre cœur, et presque toujours sans que nous nous doutions de l'attachement. Parents, amis, meubles, habits, bijoux, bonne chère, commodités, habitudes, consolations humaines : que sais-je ? Voyez, faites moi voir, arrachez-y tout ce que je ne dois pas porter chez vous. Ah ! n'épargnez rien au-dedans de moi ; mais au dehors, ma bonne Mère, retenez par vos instances les plus vives, ce bras terrible qui a déchiré mon âme par tant de funestes coups. Ô mon Dieu, conservez la Reine ; donnez-lui la consolation de me voir au nombre de ses chères carmélites ; conservez toute ma famille, conservez tous ceux que j'aime, ne m'en détachez que par votre grâce. Non, je ne serai pas rebelle, et je foulerai aux pieds toutes mes inclinations pour suivre votre voix. Mais, ô ma sainte Mère, pendant que je travaille à déraciner toutes mes anciennes attaches, ne permettez pas que j'en contracte de nouvelles ; protégez-moi contre toutes les occasions, contre tous les pièges qu'on me tend.

Sixième jour

À mesure que mon cœur se videra de toutes les pensées de la terre, il se remplira de celles de ma vocation, de celles du Ciel. Ô ma Mère, dilatez, étendez dans mon âme toutes les vertus religieuses ; que dès à présent j'en pratique tout ce qu'il m'est possible de pratiquer dans le monde ; donnez-moi des occasions fréquentes d'obéir, de me mortifier, de m'humilier, de me confondre avec mes inférieurs, de descendre au-dessous d'eux, de fouler aux pieds le monde et ses vanités, de glorifier Dieu sans respect humain, d'embrasser, sans honte, la croix de Jésus, de confesser hautement sa Religion et son Eglise, de renoncer à moi-même et à toutes mes affections, de goûter les contradictions, les délaissements, le défaut de consolations humaines ; de sentir le froid, le chaud, la faim, la lassitude, de me dépouiller de ma propre volonté, de me résigner à celle de Dieu ; de m'élever à lui ; de le prier, de converser avec lui, de l'aller visiter au pied de ses autels ; de participer à sa Sainte-Table, d'entendre sa Parole, d'assister à ses saints offices. Multipliez toutes les occasions pareilles, et que je n'en perde pas une ; que partout, et dans les lieux les plus consacrés au monde, je porte un cœur crucifié, un cœur de Carmélite ; que toutes mes pensées soient dignes de vous.

Septième jour

Soyez sans cesse à mes côtés, ô ma sainte Mère, pour me dire, sans relâche, *songez à votre vocation, il vous reste peu de temps, songez à former une Carmélite ; une Carmélite ne*

penserait pas, ne dirait pas, ne ferait pas cela. Ah ! qu'avec cette assistance, j'espérerais former en moi dès à présent, et au milieu même du monde, une parfaite Carmélite, à qui il ne manquerait que le cloître et l'habit. Daignez donc, ma sainte Mère, si vous voulez encore me laisser dans le monde, daignez ne me pas perdre un moment de vue ; veillez sur moi comme sur une de vos filles, soyez mon soutien, soyez ma sûre garde, soyez mon conseil assidu.

Huitième jour

Je vous recommande non seulement mon cœur pour y former toutes les vertus et toutes les perfections de votre règle, mais encore mon corps pour le mettre en état d'en soutenir les austérités ; je ne demande pas une santé parfaite, je veux ô ma sainte Mère, vous ressembler en tout point, je veux ressembler à Jésus-Christ, mon divin modèle, et porter sa croix en mon cœur et en mon corps jusqu'au dernier soupir. *Ou souffrir ou mourir*, sera ma devise, comme ce fut la vôtre ; mais qu'au milieu des douleurs et des infirmités, mon tempérament se fortifie, afin que sa faiblesse ne soit pas un obstacle à ma vocation, quand par la miséricorde de Dieu, tous les autres obstacles seront levés.

Neuvième jour

Mais tandis que je m'occupe de mon cœur, que je m'en propose les vertus, et que je m'y exerce, ne me laissez pas non plus, ô ma sainte Mère, négliger l'état où la Providence me retient encore, quelque court que doive être le temps qu'elle m'y retiendra. Suggérez-moi aussi tous les devoirs, obtenez-moi de les remplir ponctuellement avec autant d'exactitude, d'émulation, et de perfection, que si je devais être toute ma vie ce que je suis à présent ; multipliez aussi, sous mes mains, les occasions de faire le bien propre de cet état, le bien que je ne pourrai plus faire dans le cloître. Hélas ! qu'ai-je fait ici pour répondre à la Providence, et la justifier de m'avoir placée, et de m'avoir tenue plus de trente ans dans ce rang d'élévation ? Ô mon Dieu ! Remplissez le peu de jours qui me restent de cette grandeur, et que de leur plénitude soient comblés tous les vides de ma vie passée. Donnez-moi dans ce court espace de temps de servir la Religion, l'Eglise et l'Etat ; de tirer de la misère tous les malheureux, de soutenir, de ranimer, d'encourager la piété, de protéger l'innocence opprimée, d'imposer un silence éternel à la calomnie et à la médisance, de vous gagner toute ma maison, d'édifier toute la Cour ; et avant de m'enfermer pour travailler uniquement à mon salut, d'avoir procuré celui de tous ceux à qui l'élévation dont je descends m'aura donnée en spectacle. Ainsi soit-il.
